NOTRE I. C. E. M.

A l'Institut Pédagogique National le 13 juin 1957 inauguration de l'exposition internationale du journal scolaire

Nos journaux scolaires ont trente ans. Ils constituent une grande expérience pédagogique qui, à travers les vicissitudes sans nombre dont la liste n'est, hélas ! pas encore close, est en train d'accéder à la dignité de technique de travail et de vie, à la mesure de la grande masse des écoles françaises et étrangères.

Des milliers de journaux scolaires réalisés selon nos techniques seront offerts à l'attention du public. Nul doute que cet événement favorise l'évolution et la diffusion de notre pédagogie moderne.

A nous de resserrer encore nos liens coopératifs, de nous préparer pour une activité accrue afin de tenir toujours la tête du peloton et d'orienter les nombreux collègues qui ne manqueront pas d'être intéressés par cette manifestation.

Diffusez le livre de Freinet : « Le journal scolaire ». Donnez-nous des adresses pour l'envoi de documents propagande. Visitez et faites visiter l'exposition.

Au moment où vont s'ouvrir les portes du Musée, nous ne saurions trop remercier ceux qui en ont été les initiateurs et les auteurs : M. Cros, Directeur de l'INP, pour l'intérêt permanent et attentif qu'il porte à nos techniques ; M. Cardot, M. Dolmazon, la cheville ouvrière de cette belle réalisation et toutes les personnes qui, au Musée, se sont appliquées à la réussite de l'exposition.

Disons aussi combien fut dynamique, pendant toute la période de préparation, l'activité de notre beau Groupe Parisien. Nous ne donnerons pas de noms puisque tous ces dévoués camarades qui ont pourvu eux-mêmes à la rédaction du beau numéro spécial des « Documents pour la classe », N° du 6 juin, consacré au journal scolaire, ont décidé de conserver l'anonymat, afin de donner un maximum de signification à leur généreux travail d'équipe.

Nous recommandons à nos adhérents la lecture des « Documents pour la classe » (demandez en spécimen le n° spécial du 6 juin).

C. F.

Henry PONCHON-ANDRAUD

Le groupe du Puy-de-Dôme a appris, avec une intense émotion, la mort prématurée de notre jeune camarade Henry Ponchon-Andraud, qui disparait à l'âge de 23 ans.

Jeune normalien, il avait suivi avec une attention passionnée le Congrès de Bordeaux. Cette année, il prenait avec sa jeune épouse une part active au Congrès de Nantes. Le 5 mai, il avait participé à une exposition de nos réalisation au cours d'une kermesse laïque et il se préparait à renouveler ce travail dans un autre canton auvergnat. Le 15 mai, il faisait sa classe comme à l'accoutumée lorsqu'il ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter le 20. Au cimetière, M. l'Inspecteur primaire Ferrandon, après avoir fait l'éloge de ce camarade voué tout entier à nos techniques, déclarait :

« Développer dans l'enfant les qualités qui feront de l'adulte qu'il sera demain un être intelligent, équilibré, conscient de son autonomie et sachant en user, responsable de lui-même, voilà le but essentiel de l'éducation. Henry Ponchon-Andraud avait manifestement compris cela à l'âge où les aspirations des jeunes sont quelquefois indéterminées. »

Nous prions la famille de notre regretté camarade et, surtout, notre collègue, membre de la commission des Cours Complémentaires, de croire à la grande part que nous prenons à leur peine et à leur deuil.

La mort accidentelle de notre camarade Yvan BOUNICHOU

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, l'annonce rapide de la triste nouvelle qui venait de nous parvenir de la mort de notre camarade Bounichou.

Les camarades de la Dordogne, Laborderie, Raël Sainte-Croix et Raymond nous apportent, avec les mêmes regrets de voir partir si tragiquement notre plus vieil adhérent de la Dordogne, quelques précisions sur l'accident qui nous prive d'un de nos meilleurs collaborateurs. Il marchait paisiblement sur le trottoir quand un vélomoteur survint derrière lui, l'accrocha et le traîna sur plusieurs mètres. Bounichou, atteint d'une fracture au crâne, mourait en arrivant à l'hôpital.

Il laisse un fils, Michel, actuellement soldat en Algérie. Nous lui avons dit les regrets unanimes des adhérents de l'Ecole Moderne et la grande part qu'ils prennent à ce deuil.

« Ancien délégué départemental de la CEL, militant syndicaliste (CGT), délégué Sudel pour la Dordogne, membre de la Société archéologique du Périgord, ami, excellent camarade, d'une inlassable activité et d'une profonde générosité... Je ne suis pas près d'oublier que c'est lui qui me fit connaître la CEL, il y a 12 ans... » Tel est l'hommage émouvant des camarades de la Dordogne. C'est le nôtre, aussi.

Bounichou, dont nous avons publié déjà plusieurs œuvres de valeur, préparait de nouveaux travaux d'histoire. Nous tâcherons de récupérer ces projets qui, par delà la tombe, diront encore l'attachement exemplaire de Bounichou au mouvement pédagogique dont il a été un ouvrier fidèle et dévoué.

C. FREINET.

GROUPE ECOLE MODERNE DU LOT-ET-GARONNE

Nous étions 30, hier, à la réunion de Marmande.

MATIN

Dans la classe de De Calbiac, démonstration du texte libre et de son exploitation grammaticale avec les enfants, imprimerie du texte.

Discussion avec les jeunes camarades, très nombreux, sur la façon pratique de rejoindre les programmes de chaque classe et témoignages des camarades déjà expérimentés.

Nous passons ensuite une bande magnétique enregistrée à Montauban, lors de la causerie de Freinet sur les méthodes naturelles.

Suit une discussion intéressante avec l'Inspecteur primaire de la circonscription, qui assistait simplement à notre réunion.

Il est fréquent de dire que la pratique des Techniques Freinet est réservée à des instituteurs spécialement doués — alors que les pratiques « traditionnelles » sont plus à la portée de la majorité des jeunes débutants... et nous pensons, au contraire, que c'est l'enseignement « traditionnel » qui exige des qualités hors du commun pour qu'il réussisse vraiment. Or, la grande majorité des maîtres sont écœurés par cet enseignement qu'ils n'arrivent pas à rendre vivant. Pour eux, les Techniques Freinet sont la planche de salut qui produit cette reconversion enthousiasmante de leur travail, grâce aux outils et aux techniques qu'elles exigent, et sans lesquels il est impossible de travailler aux réalisations nouvelles qui marquent toute la pédagogie de notre temps... Et pour aussi artiste que soit le maître, pour aussi artistes que soient les enfants, ils ne le prouveront jamais s'ils n'ont pas de peinture et la façon de s'en servir librement car, pour ce qui est de la façon de s'en servir à la mode traditionnelle, nous en connaissons les piètres résultats. La seule façon d'obtenir et de conserver l'esprit scientifique expérimental des Méthodes Modernes, c'est d'y travailler. Mais les jeunes, pour ne parler que d'eux, les ignorent... Notre camarade Boucherie dit avec bon sens : « Le jeune qui débute n'a rien pour travailler que le manuel... trois ans après, il s'aperçoit que les instructions sont contraires à l'esprit

(Suite page 4 couv.)

du manuel actuel... mais il ne trouve aucun outil pour le remplacer ; alors, il garde le manuel jusqu'au jour où il a la chance de prendre connaissance des Techniques Freinet. »

C'est pour cela que nous souhaitons vivement que, dans toutes les Ecoles Normales, les Techniques Freinet prennent enfin la place qui leur est due, car des milliers de maîtres les pratiquent maintenant, et qu'elles sont la seule solution, actuellement, aux problèmes que pose l'éducation en face de la vie. Elles ne prétendent pas tout résoudre. Elles ne seront pas comprises du jour au lendemain et si, pour le texte libre, le « français », on reconnaît et apprécie enfin leur valeur, on hésite encore à les recommander pour d'autres disciplines, où elles s'appliquent pourtant avec autant d'efficacité. Il est vrai, enfin, qu'il serait dangereux de vouloir imposer ces techniques sans chercher à en promouvoir l'esprit.

Pons met les camarades au courant des stages de Boulouris et de Mimizan. Nous parlons d'un stage en Lot-et-Garonne, en 1958.

Nous répondons à une récente lettre de Freinet... que nous serions très satisfaits qu'il y ait, à la CEL, un certain nombre d'enregistrements magnétiques de travail à même la classe : texte libre, calcul vivant, etc., préfacés ou suivis par des remarques, conseils de Freinet, que les groupes et les camarades pourvus de magnétophones pourraient utiliser.

Nous souhaitons aussi voir éditer sur disques des conférences de Freinet. L'électrophone est encore plus répandu que le magnétophone.

De Calbiac montre aux camarades un procédé d'héliogravure qu'il utilise dans sa classe d'anormaux.

Nous passons à la petite exposition de matériel CEL.

APRÈS-MIDI

Chez Mme Tible, Pons nous met au courant de la gravité de la situation de la CEL, contre-coup des difficultés avec Rossignol.

Nous décidons de demander aide à la section départementale du SNI.

Nous pouvons aussi :

— souscrire d'avance aux abonnements à courir à partir d'octobre ;
— verser à la caisse d'épargne CEL (versements remboursables) ;
— commander du matériel.

Chaque versement, même très modeste, compte. La chose est importante.

CEL Cannes, C.C.P. 115-03 Marseille.

Castets nous parle du Bulletin interdépartemental.

Boucherie et sa femme nous donnent lecture de notre « caisse ».

Nous émaillons un carreau de céramique, nous préparons notre participation à l'exposition des coopératives du département pour laquelle notre camarade Loubic prépare un panneau de journaux scolaires.

Nous projetons une réunion de maîtres et enfants à Grateloup pour le premier jeudi de juillet.

... Portez du papier, de la peinture CEL, des pinceaux... peinture libre avec les enfants.

A Grateloup, donc !

DELBASTY, Buzet-sur-Baïse.

Ne manquez pas...

L'EXPOSITION INTERNATIONALE
DU JOURNAL SCOLAIRE

INSTITUT PÉDAGOGIQUE NATIONAL, 29, rue d'Ulm, Paris-5e

du 13 juin au 30 septembre 1957

Imp. ÆGITNA - Cannes

Le gérant : C. FREINET